

## Portrait

## Il sermonne l'intelligence artificielle

Ezekiel Kwetchi Takam s'engage à mettre de l'éthique dans les pratiques en lien avec l'IA.

Anne-Sylvie Sprenger Protestinfo

**E**zekiel Kwetchi Takam, 25 ans, sera l'un des principaux intervenants de la première formation continue «microcertifiante» en éthique de l'intelligence artificielle (IA), qui sera donnée ces jeudi et vendredi à l'Université de Genève (UNIGE). À l'heure où de plus en plus de professionnels ont recours à l'IA, le Centre universitaire informatique s'est tourné vers ce chercheur atypique de la Faculté de théologie pour en esquisser les enjeux éthiques.

Tout commence dans la ville de Bafoussam, à l'ouest du Cameroun. Petit dernier d'une famille de six enfants, Ezekiel Kwetchi Takam est élevé à un double breuvage. D'abord aux paroles bibliques, qu'il écoute assidûment sur les bancs de son église locale, de la voix même de son père pasteur. «Très jeune, j'ai été également fasciné par les œuvres de science-fiction, de «Terminator» à mes lectures répétées de «1984» de George Orwell, confie le jeune doctorant, installé dans son bureau de la Faculté de théologie. Cet ouvrage a été déterminant dans la construction de ma passion pour les univers futuristes et dystopiques.»

#### Recherches inédites

Après son bac, le jeune homme féru de technologies se décide à suivre les pas de son père en se lançant dans des études de théologie. «J'ai très vite découvert, dans la bibliothèque de mon père, la richesse de cette science très particulière, qui regroupe des disciplines variées, comme l'anthropologie ou la sociologie», exprime celui qui ne pêche que par l'interdisciplinarité.

«D'un tempérament réservé sans pour autant être timide», Ezekiel Kwetchi Takam rejoint alors la capitale Yaoundé. Puis ce sera un vol aller pour Paris, où l'attendent deux ans de perfectionnement à l'Institut protestant de théologie. «L'acclimatation a été un peu difficile», confie-t-il. «Les Parisiens sont très pressés», s'en amuse-t-il aujourd'hui, mentionnant au passage que «ce n'est qu'au bout de six mois qu'[il] a pu avoir un échange avec [son] voisin de palier!»

Ses thématiques de recherche, pour le moins inédites, à savoir «la sacralisation des robots dans les œuvres de science-fiction» et «l'étude de l'IA dans une perspective théologique», ne manquent pas d'étonner ses professeurs, qui ont cependant «tout de suite accroché». À la fin de ce cursus, Ezekiel Kwetchi Takam se retrouve face à deux horizons professionnels:

Sciences-Po Paris en management et innovation ou la Faculté de théologie de l'UNIGE. «J'ai choisi Genève parce que c'est une terre protestante, la Cité de Calvin, formule-t-il avec enthousiasme. Genève fait partie de mon imaginaire depuis mon enfance! Quel meilleur endroit pour poursuivre ma réflexion théologique et éthique?» Et d'ajouter apprécier tout particulièrement «l'intégration de cette faculté dans le corps universitaire, contrairement à l'institut parisien, laïcité française oblige», ainsi que «l'ouverture à l'international que propose Genève».

De son arrivée dans la Cité de Calvin, il se rappelle s'être «précipité devant le mur des Réformateurs». Il s'en souvient encore, c'était le 14 octobre 2021. L'adaptation dans ce nouveau décor est immédiate: «C'est une très belle ville. Paisible, propice à la réflexion.» Côté privé, le doctorant rejoint tout naturellement l'Église protestante de Genève (EPG), où il «fréquente assez régulièrement la cathédrale Saint-Pierre ou l'église de Champel».

#### L'«ubuntu» d'Afrique

Outre ses recherches universitaires, Ezekiel Kwetchi Takam donne également des conférences dans différentes entreprises de la région. «Il y a aujourd'hui une quête de sens très forte au sein des salariés, et les entreprises font face à des problématiques de captations des talents, explique-t-il. Elles ont besoin de repenser l'organisation de leur collectif. J'interviens spécialement sur la question de la résilience, c'est-à-dire sur notre capacité à créer le vivant à partir de situations invivables.» Pour ce faire, l'universitaire s'appuie aussi sur le concept sud-africain de l'«ubuntu», englobant la notion de communauté et d'interdépendance entre les êtres humains.

L'Afrique, précisément, Ezekiel Kwetchi Takam ne l'a pas oubliée, même s'il n'est retourné au pays qu'une seule fois depuis son départ. C'est d'ailleurs dans le souci d'accompagner la réflexion sur l'impact de ces nouvelles technologies, aussi bien en Europe qu'en Afrique, qu'il a fondé en 2020 l'Observatoire euro-africain de l'intelligence artificielle. «Je suis persuadé que l'avenir du savoir se trouve tant dans l'interdisciplinarité que dans l'échange culturel», formule-t-il.

S'il «privilégie aujourd'hui la voie académique», il admet toutefois garder au fond de lui «une vocation pastorale», sur laquelle il n'est pas prêt à faire totalement une croix. «C'est une leçon que j'ai apprise de maman: il faut toujours rester humble face à l'avenir.»



Doctorant à la Faculté de théologie de l'Université de Genève, Ezekiel Kwetchi Takam est spécialiste des questions éthiques et théologiques soulevées par l'intelligence artificielle.

## Le dessin par Herrmann

LE GENÈVE-SERVETTE HC CHAMPION D'EUROPE



Encre  
Bleue

## Chantier olympique

La Chancellerie d'État est un repère de littérateurs. Julie leur doit de recevoir chaque semaine, sans l'avoir demandé, cette petite prose divine qui commence toujours ainsi: «Avis de travaux: démarrage de nouveaux chantiers impactant les déplacements.» Le dernier avis remonte au 15 février, l'avant-veille des vacances de février, il s'adresse aux «impactés» qui ne sont pas à la montagne. On pense à eux, on les prévient à mots choisis que leur mobilité quotidienne risque d'être contrariée dans les mois qui viennent.

Elle l'est en effet, en dépit de la circulation décongestionnée et du nombre inhabituel de places libres pour garer sa voiture en surface. Genève s'est vidée de ses habitants, mais elle reste en chantier. À croire que les prochains Jeux d'été auront lieu chez nous. Cette cérémonie d'ouverture prévue sur la Seine pourrait finalement se dérouler au fil du Rhône, lequel, palissadé de partout, devient de plus en plus inaccessible. Dernier chantier en date, celui de la passerelle piétonne des Lavandières. Fermée pour quatre mois, indique le sobre panneau, ajoutant que les travaux de rénovation engagés visent à garantir la pérennité de

l'ouvrage. Julie se renseigne auprès du maître de l'ouvrage en question, SIG, qui lui répond dans la journée: «Réfection de l'étanchéité, remplacement des bordures en béton, changement des garde-corps et pose d'une barrière toute neuve dans le style Dufour.» On comprend la durée, malgré la frustration générée. Car les replis, sur cette rive, sont inexistant. La promenade fluviale, le long de la coursive du BFM est, elle, toujours fermée. Chantier interminable, alors qu'on nous promettait, il y a plus d'une année de cela, une «réouverture dans les meilleurs délais». Julie a ses habitudes à la buvette des Lavandières. Elle espère bien pouvoir y fêter l'arrivée du printemps avant l'été, en regardant la passerelle se transformer en parking à vélos.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur [www.encrebleue.tdg.ch](http://www.encrebleue.tdg.ch) ou écrivez à [Julie@tdg.ch](mailto:Julie@tdg.ch)